

# Biodiversité des terres cultivées en Suisse

*L'utilisation agricole est très intensive sur une grande partie du territoire suisse. Cela vaut en particulier pour la fertilisation, l'élevage, l'utilisation de pesticides et le degré élevé de mécanisation. Face au fort recul de la biodiversité, il est urgent que l'agriculture fasse de plus grands efforts et, dans le même temps, que notre mode d'alimentation soit fondamentalement repensée.*



Champ de céréales, bande fleurie et prairie fauchée: l'agriculture et la biodiversité vont de pair. (© Séverine Curiger)

L'agriculture occupe un bon tiers du territoire suisse. Deux tiers sont utilisés pour les herbages permanents et un quart pour les cultures arables. À quoi s'ajoute l'agriculture alpine. Le mode d'exploitation de ces surfaces a une grande influence sur la biodiversité dans les zones agricoles et même au-delà. Sur une grande partie de la surface, l'utilisation agricole en Suisse est très intensive. Cette forte intensité s'illustre par une charge élevée en nutriments (fertilisation, cheptel) dont une partie est lessivée et importée dans les milieux naturels, l'utilisation de pesticides et une mécanisation importante (par exemple, un rendement à la surface élevé et un grand nombre d'utilisations sur la prairie).

## **Biodiversité : un recul inquiétant**

De grandes quantités d'aliments concentrés pour animaux (céréales et soja) sont utilisées pour la production de viande et de lait, plus d'un million de tonnes sont importées chaque année. Pour la production de ce fourrage une surface environ équivalente aux trois quarts des terres ouvertes de la Suisse est utilisée. Cet engrenage conduit à la production de très grandes quantités de fumier de ferme et d'émissions massives d'azote (ammoniac), de sorte que de nombreux habitats sont surfertilisés, comme 95% de nos forêts. À quoi s'ajoute encore l'utilisation d'engrais minéraux. Un tel système est loin d'un cycle naturel fermé. Du fait de cette production, la perte de biodiversité est particulièrement prononcée dans les zones agricoles (voir encadré).

Sans les efforts déployés par l'agriculture depuis les

années 1990 pour promouvoir la biodiversité, la situation serait encore plus grave. Malgré tout, la crise de la biodiversité n'a pu être ni évitée ni stoppée. Le déclin progressif de la biodiversité constitue une menace pour une production agricole durable, une biodiversité intacte en étant une base essentielle. Une riche biodiversité est nécessaire pour assurer des services écosystémiques à la production agricole, tels que la lutte naturelle contre les ravageurs, la pollinisation par les insectes et la fertilité des sols. La pollinisation par les abeilles mellifères et sauvages des cultures entomophiles représente en Suisse une valeur d'utilité de 205-479 millions de francs suisses par an à elle seule. À proximité de zones semi-naturelles telles que les haies, les prairies maigres et les bandes fleuries, les organismes utiles sont beaucoup plus présents que dans les paysages clairsemés et monotones – ils tiennent les ravageurs en échec, nécessitant moins de pesticides dans l'ensemble, les paysages riches en espèces sont plus productifs que les paysages pauvres en espèces. En outre ils s'adaptent mieux et plus rapidement aux changements climatiques. Une biodiversité riche est donc essentielle à une agriculture durable. En tant que consommateurs, nous pouvons contribuer considérablement à la transition vers une agriculture durable et à la promotion de la biodiversité.

## **Plus d'aliments d'origine végétale**

Une des mesures principales est de miser sur les aliments d'origine végétale plutôt qu'animale, tout en veillant à réduire le gaspillage alimentaire. Il faudrait

renoncer à la viande et au lait provenant d'animaux nourris avec des aliments concentrés ou du maïs. La culture en plein champs d'aliments pour animaux, tels que les céréales fourragères ou le maïs fourrager, est inefficace. Les terres assolées devraient être en priorité utilisées directement pour la consommation humaine. L'affouragement de sous-produits est une solution raisonnable. Pour la Suisse, avec sa forte proportion d'herbages, la consommation modérée de viande et de lait provenant d'animaux qui mangent au moins 95% d'herbe est judicieux - car les humains ne peuvent pas directement valoriser l'herbe. Il s'agit principalement de ruminants tels que les bovins, les ovins ou les caprins. Une contribution importante est déjà apportée à une agriculture plus durable si on consomme moins et qu'on mise sur l'achat régional de lait et de viande provenant d'animaux qui ne mangent que de l'herbe.

#### **Acheter des produits et de saison et en circuit court**

De plus, l'achat d'aliments d'origine végétale qui ont été cultivés sans ou en grande partie sans pesticides est également une contribution importante. Les légumes cultivés en serres fermées sur des terres agricoles sont difficilement compatibles avec la biodiversité, car pratiquement toutes les fonctions de la biodiversité sont exclues dans ces zones, comme dans une zone bétonnée.

Les tunnels en plastique de petite surface qui ne sont pas chauffés sont moins problématiques. Par conséquent, les aliments d'origine végétale durables et régionaux sont produits sur une base saisonnière, de préférence à l'extérieur et sans pesticides.

À cela, il convient d'ajouter des mesures spécifiques de promotion de la biodiversité mises en place sur l'exploitation, telles que des haies, des tas de pierres et de branches, des jachères florales, des prairies et pâturages fleuris. Ces zones proches de l'état naturel et de haute valeur écologique devraient représenter au moins 12 % de la superficie agricole en basse altitude et 45 % dans les zones de plus haute altitude. En particulier sur les terres assolées, il y a un grand besoin d'action pour promouvoir la biodiversité. L'achat direct dans une ferme qui met en œuvre les mesures décrites ci-dessus a non seulement un impact positif sur la biodiversité, mais crée également plus de valeur ajoutée pour les exploitants et réduit la nécessité de se conformer aux normes, réduisant le gaspillage alimentaire et l'utilisation de pesticides. Cela apporte une contribution majeure à un secteur agricole et alimentaire plus durable.

*Pascal König, Birdlife Suisse*

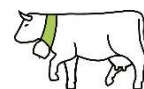
**La biodiversité comprend la diversité des écosystèmes (prairies, forêts), des espèces (animaux, plantes, champignons) et des gènes (races, variétés).** En Suisse, la biodiversité continue de décliner fortement. Ce déclin est particulièrement marqué dans le secteur agricole. En voici quelques exemples :

- Entre 1900 et 2010, la perte de prairies et de pâturages secs riches en espèces s'est élevée à 95%. La cause principale est l'intensification de l'utilisation.
- Depuis 1990, l'indice des oiseaux nicheurs des objectifs environnementaux pour l'agriculture montre une diminution de 60% pour 29 espèces cibles. Comme le montrent les données de la Station ornithologique suisse, les populations d'oiseaux nicheurs insectivores des terres cultivées ont diminué de 60% depuis 1990, tandis que les espèces d'oiseaux insectivores forestiers affichent une tendance globalement positive.
- Les résultats du monitoring de la biodiversité en Suisse MBD montrent que les communautés d'espèces de plantes vasculaires sont de plus en plus uniformes. L'une des causes principales de cette évolution est l'intensification croissante de l'utilisation agricole et les apports d'azote aériens, dont la plupart proviennent de l'agriculture.
- Dans la zone de montagne, l'utilisation des sols s'intensifie actuellement de la même manière que sur le Plateau dans les années 1960 et 1970. On estime qu'entre 2000 et 2020, environ un quart des surfaces riches en espèces des régions montagneuses disparaîtront en raison de l'intensification de l'utilisation et, dans une faible mesure, de l'abandon de surfaces.
- Entre 1988 et 2010, 55% des prairies de l'Engadine, particulièrement précieuses pour la biodiversité, ont disparu du fait de l'intensification de l'exploitation. Au cours de la même période, la superficie des pâturages à usage intensif a triplé, tandis que les deux tiers des alouettes des champs et la moitié des alouettes des champs et des pipits des arbres ont disparu. Les pertes ont été les plus importantes là où des projets de remaniements parcellaires ont été réalisés.
- La flore des champs cultivés est l'un des groupes de plantes les plus menacés de Suisse. Le nombre moyen d'espèces par 100m<sup>2</sup> a diminué de 60% au cours des 100 dernières années. 42% des espèces de ce groupe sont en voie de disparition. La situation de ces espèces s'est encore détériorée. Cela s'explique par l'utilisation intensive d'herbicides, la forte fertilisation et le travail intensif du sol dans les terres cultivées.

#### **Regio Challenge : Contribution Alimentation durable - Biodiversité**

Un projet de l'Association des petits paysans avec la participation de Birdlife Suisse ([www.birdlife.ch/fr](http://www.birdlife.ch/fr))

[www.petitspaysans.ch/regiochallenge](http://www.petitspaysans.ch/regiochallenge)



ASSOCIATION DES  
PETITS PAYSANS